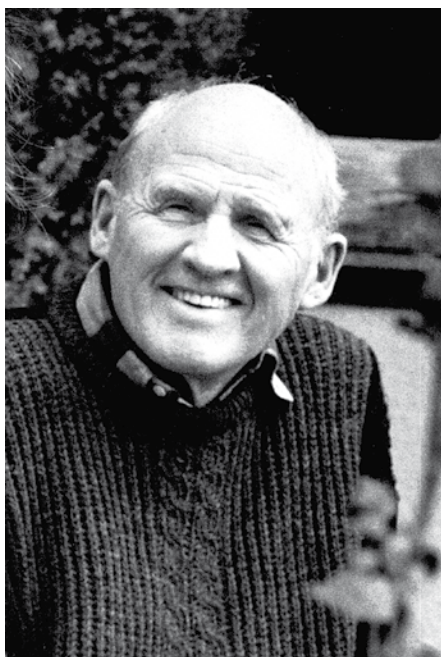


En souvenir d'un pédiatre du 20ème siècle, le Dr Jean-Pierre Christen (1919 – 2016)

A. Regamey, Morges



C'est comme souvent par une information entre confrères que j'ai appris le décès cet été de mon ami le Docteur Jean-Pierre Christen, pédiatre à Nyon. Je ne l'avais plus revu depuis bien longtemps, car le temps passe et, après la retraite, les contacts professionnels se perdent. On ne peut que le regretter, mais les regrets ne servent à rien.

Jean-Pierre Christen, avait été nommé président du Groupement des pédiatres vaudois en 1982 ou 1983, sauf erreur, et c'est par la politique professionnelle que je l'avais connu. Dans son comité, qui ne comptait que 3 membres, j'étais son secrétaire, alors que le trésorier n'était autre que le professeur André Calame. L'époque était aux structures «lights», non seulement en matière d'association, mais dans la pratique aussi. La médecine était moins formaliste, probablement plus efficace, et surtout moins onéreuse.

Jean-Pierre Christen avait eu un parcours professionnel atypique. En 1946, fraîchement diplômé de la faculté de médecine de Lausanne, mais ayant déjà charge de famille, il avait d'abord trouvé un poste de médecin généraliste en Valais où, malgré son bref sé-

jour, il allait acquérir une expérience de terrain faite de simplicité et d'écoute de la nature. Revenu ensuite à Lausanne, puis à Zurich il se formait alors en pédiatrie sous la houlette des professeurs Jaccottet et Guido Fanconi. Son activité de pédiatre praticien indépendant et polyvalent débute dans les années 50 à la Chaux-de-Fonds, où il dirige le service de pédiatrie de l'hôpital, tout en s'occupant d'une large clientèle privée. Un travail à 150 % au moins.

C'est dans ces montagnes que, partant en guerre contre les marchands de laits «maternisés», le docteur Christen s'était fait connaître pour ses recommandations iconoclastes de donner du lait partiellement écrémé (actuellement «lait drink») dès le sevrage. Et ça marchait très bien: moins de coliques, moins de régurgitations. Quarante ans plus tard, je n'ai jamais entendu dire que certains enfants aient manqué leur entrée à l'université à cause de cette alimentation pourtant vilipendée par les spécialistes de la nutrition. Comme quoi, les experts ne savent pas tout. En tout cas Christen n'était pas sponsorisé par les Laiteries Réunies.

D'un caractère entier, et volontiers pourfendeur des idées reçues, n'avait-il pas attendu d'avoir atteint l'âge où certains parlent déjà de pré-retraite pour quitter La Chaux-de-Fonds, s'installer à Nyon et y reprendre aussi la direction du service de pédiatrie de l'hôpital. Acquéreur d'une maison au centre-ville, il avait fait ce que seuls des pédiatres engagés comme on n'en fait plus avaient encore la noblesse de faire pour se mettre à disposition de leurs patients: son cabinet était au premier étage et il habitait l'appartement du deuxième, les deux étant reliés par un escalier intérieur. Ainsi, il consultait en continu, parfois jusqu'à 9 heures le soir et répondait toujours présent quelle que soit l'heure à laquelle les parents l'appelaient au secours. Souvent, il ne prenait que le temps d'un espace entre deux consultations pour monter manger chez lui. Et pourtant, cela ne l'a pas empêché de dépasser largement son 90ème anniversaire.

Un autre souvenir me revient en pensant à lui. Ne disait-il pas: «S'il y a tant de sirops pour la toux, c'est qu'aucun ne marche; s'il y en avait un seul qui était efficace, on ne prescrirait plus que celui-là.» Il affirmait aussi, avant tous les spécialistes des maladies infectieuses, que 90 % des maladies se guérissaient sans antibiotiques et prônait en tout la simplicité thérapeutique. L'avenir allait lui donner raison.

Domage que les cours d'histoire de la pédiatrie ne soient pas obligatoires pour nos jeunes collègues. L'expérience des anciens est souvent bien supérieure à toutes les publications statistiques de la médecine «fondée sur les preuves», qui n'hésitent pas à se contredire tous les dix ou quinze ans, quand ce n'est pas dans de plus brefs délais.

A une époque où les algorithmes décisionnels prennent le pas sur l'observation clinique et l'esprit de synthèse, il serait bien utile de revenir aux fondamentaux et d'écouter nos anciens avant qu'ils ne disparaissent.

Correspondance

alain.regamey@bluewin.ch